Lettre des Amis
LE BULLETIN DES QUAKERS EN FRANCE

Une Paix Juste

Le 28 février 2026, les États-Unis et Israël ont déclenché un conflit armé en lançant des frappes aériennes surprises contre des sites et des villes à travers l'Iran, assassinant le Guide suprême et d'autres responsables iraniens, et faisant des dizaines de victimes civiles.

Les dirigeants de tous les camps du conflit invoquent la religion pour tenter de justifier leurs actions. Lors d'un office religieux chrétien, le Secrétaire à la Guerre des États-Unis a récemment déclaré : « Que chaque balle atteigne sa cible contre les ennemis de la justice et de notre grande nation. Donne-leur la sagesse dans chaque décision, l'endurance pour l'épreuve à venir, une unité inébranlable et une violence écrasante dans l'action contre ceux qui ne méritent aucune pitié. »

Le pape Léon XIV a critiqué la manière dont le Secrétaire américain présentait la guerre contre l'Iran comme un conflit religieux. Le pape a souligné que les principes chrétiens s'opposent à la guerre et a appelé au dialogue entre Washington et Téhéran. Lors d'une messe du dimanche des Rameaux, le pape a déclaré que Jésus ne pouvait être utilisé pour justifier la guerre. « Jésus, roi de la paix, rejette la guerre », a-t-il déclaré aux fidèles, « Il n'écoute pas les prières de ceux qui font la guerre, mais les rejette. »

Des visiteurs à Paris pendant la Semaine Sainte nous ont demandé ce que faisaient les quakers pour tenter de mettre fin à la guerre contre le Liban et l'Iran. Le Friends Committee on National Legislation, basé à Washington, a mené une campagne de lobbying pour exhorter le Congrès à soutenir les résolutions présentées dès les premiers jours des bombardements afin d'empêcher l'administration Trump de poursuivre la guerre au Moyen-Orient.

L'Assemblée annuelle britannique a critiqué l'utilisation des bases militaires britanniques pour bombarder l'Iran, opérations prétendument « défensives » visant à attaquer des installations de missiles. « L'action militaire ne rendrait pas la Grande-Bretagne ni ses alliés plus en sécurité, mais elle aggraverait le conflit, et accentuerait l'instabilité régionale.

Les quakers de Belgique et du Luxembourg ont exprimé leur profonde inquiétude face aux bombardements de l'Iran et du Liban par Israël et les États-Unis, qui enfreignent le droit international et répètent les erreurs tragiques des interventions militaires en Irak et en Afghanistan. « Nous savons que la stabilité et la sécurité s'obtiennent par le dialogue, la diplomatie et un travail minutieux et à long terme en faveur de la paix. La guerre n'est pas la solution. Au cœur de la foi quaker se trouve l'expérience de la Lumière intérieure : en chaque être humain est implanté un élément de l'Esprit de Dieu et de l'énergie divine. Nous nous opposons totalement à toutes les guerres, à toute préparation à la guerre, à tout usage d'armes et à toute coercition par la force. »

La nouvelle stratégie du QCEA (voir l'article ci-après) vise à rassembler les initiatives nationales existantes dans quatre pays européens, dont la France, dans le cadre d'une réflexion approfondie sur le thème « Repenser la sécurité ». Une paix juste implique de répondre aux préoccupations légitimes en matière de sécurité, mais en utilisant d'autres moyens que ceux de la défense militaire.

LA LETTRE DES AMIS DU PRINTEMPS 2026

QCEA : une nouvelle stratégie pour l'Europe - *Dale Andrew*	2
L'inauguration en 1957 de la salle de méditation au siège de l'ONU	3
Vers un nouveau Livre de discipline de Britain Yearly Meeting - *Mary Woodward*	4
Le rôle d'aîné, une pratique de fidelité - *Amy Cooke*	5
Marguerite Czarnecki et Howard Wriggins - *Clotilde Druelle*	6
« Ce qui est de Dieu » existe-t-il ? — *Maurice de Coulon*	7
Ouverture de la maison d'accueil à Calais : le point sur Sojourner Truth House - *Missy Lane*	8
Une visite en famille à une maison d'accueil à Calais - *Laura, Mario, Anna*	9
La résilience des enfants migrants - *Jenny Wang*	9
Se préparer : une perspective quaker sur la vie et la mort - *David Sunderland*	10
Des nouvelles du groupe de Lyon - *Sabrina et Charlie*	11
Voltaire et les quakers - *Henry van Etten*	12
Un exercice de discernement quaker - *Gilles Harvey*	13
Qu'entendez-vous par « lumière intérieure » ? Témoignages des Ami.es connecté.es	14
« Il existe un Esprit » – les Sonnets dédiés à James Nayler - *Kenneth Boulding*	15
Le CQI de Paris à la recherche d'Ami.es résident.es	16

QCEA : une nouvelle stratégie pour l'Europe

Lors de sa récente réunion à Bruxelles, l'Assemblée générale du Quaker Council for European Affairs (QCEA) a adopté une nouvelle stratégie définissant les orientations de l'organisation pour la période 2026-2030. Structurée autour de trois piliers, cette stratégie vise à refléter les préoccupations actuelles des quakers en Europe, telles qu'exprimées par les Assemblées annuelles européennes et par d'autres institutions quakers, notamment EMES. Elle a également pour objectif de renforcer l'action du QCEA en faveur de sa vision d'une Europe fondée sur la paix, l'égalité et la justice, dans son dialogue avec les institutions européennes — en particulier la Commission européenne, le Parlement européen et le Conseil de l'Europe. Le QCEA célèbrera son cinquantième anniversaire en 2029.

Le document stratégique est volontairement concis — deux pages seulement. Contrairement aux précédents plans stratégiques, il vise à fournir des orientations générales plutôt qu'un programme détaillé, afin de conserver la flexibilité nécessaire dans un contexte de profonds changements politiques en Europe. L'introduction met en évidence plusieurs évolutions préoccupantes, notamment le Brexit, l'intensification de la militarisation, la polarisation croissante du débat politique et l'érosion de l'ordre international fondé sur des règles. Dans ce contexte difficile, la stratégie entend maintenir une voie d'espoir et promouvoir la vision d'une Europe respectueuse de la dignité humaine.

Le **premier pilier** porte sur les migrations liées au changement climatique. Il s'agit entre autres des conséquences de la montée du niveau de la mer et de la disparition progressive d'États insulaires, tels que le Vanuatu. Par ailleurs, l'augmentation de la désertification contribue à des déplacements de population, tant à l'intérieur des pays concernés qu'au-delà de leurs frontières. Bien que ces dynamiques ne soient pas nouvelles, les facteurs climatiques n'ont pas été reconnus comme motif de protection dans la Convention des Nations unies de 1951 relative au statut des réfugiés. De même, le manuel récent du QCEA, *Moving with Dignity*, n'aborde pas spécifiquement les migrations induites par le climat. L'objectif principal de ce pilier de la nouvelle stratégie sera donc de contribuer à l'élaboration, au niveau européen, d'un cadre juridique et politique permettant de reconnaître et de traiter de manière humaine les migrations liées au climat, avant que des crises majeures ne suscitent des réponses d'urgence susceptibles d'entraîner une militarisation accrue des politiques migratoires dans les pays d'accueil.

La nouvelle stratégie définit les orientations pour 2026-2030 et repose sur trois piliers : les migrations liées au changement climatique repenser la sécurité en Europe et dire la vérité au pouvoir.

Le **deuxième pilier**, intitulé « Repenser la sécurité en Europe », répond aux préoccupations exprimées par plusieurs Assemblées annuelles en Europe ainsi que par divers réseaux d'universitaires et d'acteurs de la société civile. Ces initiatives cherchent à redéfinir la notion de sécurité en s'éloignant d'une approche centrée sur les solutions militaires. Elles mettent l'accent sur des approches de consolidation proactive de la paix et sur la réactivation d'institutions existantes — telles que l'OSCE — ainsi que, plus largement, sur la réflexion concernant le rôle des forces armées, afin de promouvoir des alternatives de sécurité civile à la conscription militaire. Dans ce contexte, la réapparition préoccupante de la conscription dans plusieurs pays européens renforce la nécessité d'un travail de soutien aux objecteurs de conscience et à la mise en place de formes de service civil alternatif. Les travaux antérieurs des quakers sur la désobéissance civile et les mouvements de service civil constituent une base importante pour développer ce pilier.

Le troisième pilier, «Dire la vérité au pouvoir dans un contexte de crise démocratique », vise à renforcer, en partenariat avec d'autres acteurs, une société civile européenne dynamique et à défendre les droits démocratiques face à la montée de mouvements d'ex-

trême droite qui remettent en cause les principes de la démocratie libérale. Cette tendance est visible à Bruxelles, où le financement des ONG et d'autres organisations structurées de la société civile a été fortement réduit, en partie sous l'effet du scandale de corruption connu sous le nom de « Qatargate », impliquant le Parlement européen et ayant également éclaboussé certaines ONG engagées dans des activités de plaidoyer.

Comment le QCEA mettra-t-il en œuvre cette stratégie ?

Le QCEA dispose d'une équipe restreinte et doit donc s'appuyer largement sur ses partenariats, tant à Bruxelles qu'à l'échelle européenne. La collaboration au sein de coalitions d'ONG partageant des valeurs similaires et basées à Bruxelles demeure essentielle. Toutefois, cette coopération est devenue plus difficile depuis la nomination du nouveau Parlement européen et de la nouvelle Commission en 2024, plusieurs organisations ayant dû cesser leurs activités.

Parmi les réseaux avec lesquels le QCEA collabore figurent notamment VOX — une coalition informelle d'ONG travaillant sur le développement, l'aide humanitaire, l'environnement et les droits sociaux, constituée en réponse collective à la réduction du financement des ONG à la suite du scandale du Qatargate ; CONCORD Europe, principale plateforme européenne des ONG de développement et d'aide humanitaire ; l'EPLO (European Peace Liaison Office) ; ainsi que plusieurs organisations confessionnelles. Conformément à l'article 17 du traité de Lisbonne, la Commission européenne a l'obligation de mener un dialogue structuré régulier avec les organisations confessionnelles et non confessionnelles. Toutefois, la fréquence ainsi que la portée de ces consultations ont sensiblement diminué ces dernières années.

Le QCEA souhaite également renforcer ses liens avec les Assemblées annuelles quakers à travers l'Europe en les associant davantage au développement de réseaux thématiques autour des priorités stratégiques identifiées. À ce jour, l'Irlande, la Grande-Bretagne et les Pays-Bas disposent de réseaux principalement destinés à soutenir financièrement les activités du QCEA. Britain Yearly Meeting mène par ailleurs un travail substantiel sur les questions de paix à travers Quaker Peace and Social Witness, ainsi que le fait le Comité de paix de l'Assemblée annuelle allemande. En France, il est également espéré que l'initiative Stop Fuelling War, Cessez d'alimenter la guerre, pourra être relancée prochainement, à la suite du départ à la retraite bien mérité de sa présidente de longue date.

— Dale Andrew

L'inauguration en 1957 de la salle de méditation au siège de l'ONU

Les remarques prononcées à cette occasion restent d'actualité

Ces texte a été lu, le 20 mars 2026, en suédois et en anglais au début de l'Assemblée Générale du QCEA.

Nous portons tous en nous un havre de sérénité entouré de silence. Ce lieu, dédié au travail et au débat au service de la paix, se devait de comporter une salle consacrée au silence au sens extérieur et à la sérénité au sens intérieur. L'objectif était de créer dans cette petite pièce un lieu où les portes pourraient s'ouvrir sur les contrées infinies de la pensée et de la prière.

Des personnes de nombreuses confessions se rencontreront ici, et c'est pour cette raison qu'aucun des symboles auxquels nous sommes habitués dans notre méditation n'a pu être utilisé. Cependant, il existe des choses simples qui s'adressent à nous tous dans un même langage. Nous avons recherché de telles choses et nous croyons les avoir trouvées dans le faisceau de lumière qui frappe la surface chatoyante de la roche solide. Ainsi, au milieu de la pièce, nous voyons un symbole de la façon dont, chaque jour, la lumière du ciel donne vie à la terre sur laquelle nous nous tenons, un symbole qui, pour beaucoup d'entre nous, illustre comment la lumière de l'esprit donne vie à la matière.

Mais la pierre au milieu de la pièce a davantage à nous dire. Nous pouvons la voir comme un autel, vide non pas parce qu'il n'y a pas de Dieu, ni parce qu'il s'agit d'un autel dédié à un dieu inconnu, mais parce qu'il est dédié au Dieu que l'homme vénère sous de nombreux noms et sous de nombreuses formes. La pierre au milieu de la salle nous rappelle également ce qui est ferme et permanent dans un monde de mouvement et de changement. Le bloc de minerai de fer possède le poids et la solidité de l'éternel. Elle nous rappelle cette pierre angulaire de l'endurance et de la foi sur laquelle toute entreprise humaine doit se fonder.

La nature de la pierre nous conduit à réfléchir à la nécessité de choisir entre la destruction et la construction, entre la guerre et la paix. Avec le fer, l'homme a forgé ses épées ; avec le fer, il a également fabriqué ses socs de charrue. Avec le fer, il a construit des chars, mais avec le fer, il a également bâti des maisons pour l'homme. Le bloc de minerai de fer fait partie de la richesse dont nous avons hérité sur cette terre qui est la nôtre. Comment devons-nous l'utiliser ?

Le faisceau de lumière frappe la pierre dans une pièce d'une simplicité absolue. Il n'y a pas d'autres symboles, il n'y a rien pour détourner notre attention ou pour troubler le calme qui règne en nous. Lorsque notre regard passe de ces symboles au mur de façade, il rencontre un motif simple qui ouvre la pièce à l'harmonie, à la liberté et à l'équilibre de l'espace.

Un ancien dicton dit que le sens d'un récipient ne réside pas dans sa coque, mais dans le vide. Il en va de même pour cette pièce. Elle est destinée à ceux qui viennent ici pour combler ce vide avec ce qu'ils trouvent au centre de leur quiétude.

Vers un nouveau Livre de discipline de Britain YM

Le premier Livre de discipline de l'Assemblée annuelle de Grande-Bretagne [BYM] était un manuscrit rédigé en 1738. Depuis lors, il a été révisé à intervalles réguliers. En 2018, la BYM a estimé que le moment était venu de publier un nouveau livre, et en 2019, le Comité de révision du Livre de discipline a été nommé. La minute n° 31 de la BYM de 2018 nous exhortait à être priant, créatif, joyeux et audacieux.

Lors de notre première réunion du comité il était clair dès le départ que nous n'allions pas nous contenter d'un simple « copier-coller » de *Quaker Faith and Practice* [Qfp]. Nous allions partir d'une page blanche et déterminer ce qui devait figurer dans le livre. Après avoir longuement réfléchi au contenu du livre, la minute finale de notre réunion stipulait :

Nous comprenons désormais que l'objectif du Livre de discipline est de refléter qui nous sommes en tant que communauté et où nous pourrions aller. Il partage notre histoire quaker, d'où nous venons, afin d'expliquer pourquoi nous en sommes arrivés là où nous sommes. Il donne des orientations sur ce que signifie être Quaker au sein de l'Assemblée annuelle de Grande-Bretagne, en reflétant, en exprimant et en nourrissant notre vie spirituelle et notre voie quaker.

Dès notre toute première réunion, nous avons mis en place une pratique de travail individuel et collectif. Après avoir été invités à rédiger notre propre « table des matières », nous nous en sommes servi pour dresser une liste des sujets qui devaient figurer dans notre livre. Les membres du comité ont été invités à choisir les sujets sur lesquels ils souhaitaient travailler, formant ainsi des petits groupes thématiques. Au sein de ces groupes, chacun rédigeait un texte sur un sujet – parfois sur l'ensemble du sujet, parfois en le décomposant en segments plus petits. Nous travaillions ensuite ensemble pour créer un texte qui, inévitablement, devenait

bien meilleur que tout ce qu'une seule personne aurait pu écrire.

Nous étions très clairs sur le fait que, tout en décrivant « comment nous pratiquons le quakerisme », nous devions expliquer pourquoi nous faisons ce que nous faisons – notre *Quaker Faith and Practice* actuel part du principe que tout le monde le sait. De nos jours, de nombreux Amis britanniques n'ont pas grandi dans la foi, nous avons donc toujours essayé d'expliquer les fondements spirituels de notre pratique.

Au sein du comité, il y avait une grande diversité d'âges, d'expériences et de compétences. Certains d'entre nous sont des Amis chevronnés ; certains sont des auteurs publiés, d'autres des « passionnés de gouvernance ecclésiastique » ; certains ne comprenaient pas vraiment pourquoi ils avaient été nommés. En travaillant ensemble, nous avons progressivement acquis une compréhension claire de la manière de rendre notre texte inclusif et accessible au plus grand nombre. Les dons de chacun ont été mis à contribution. La difficulté a été compensée par la joie, mais la joie a été de savoir que la création de ce livre ne revenait à personne en particulier mais qu'il s'agit d'un effort collectif.

Les Amis britanniques ont été invités à envoyer leurs contributions, suggestions et commentaires via un outil de soumission sur le site web du BYM. Un groupe a été mis en place pour « taguer » ces contributions afin qu'elles soient faciles à trouver par tout groupe thématique à la recherche de matériel approprié. D'autres petits groupes se sont penchés sur la diversité et l'inclusion ; sur la structure que pourrait avoir le livre une fois terminé ; et sur la manière de communiquer notre travail aux Amis et de les impliquer.

En raison de la pandémie de Covid-19 en 2020, le rassemblement de l'Assemblée annuelle à Bath a été annulé : j'ai rejoint un petit groupe « Engaging with Friends » qui a organisé des « visites virtuelles » auprès des assemblées et des groupes d'Amis désireux d'en savoir plus sur notre travail, d'y réagir et d'y contribuer. Nous avons également animé des sessions lors de l'Assemblée annuelle, désormais en ligne, et créé un site web grâce auquel les Amis pouvaient partager des illustrations, des enregistrements, etc. reflétant leur expérience en tant que quakers. Un autre groupe travaillait sur les réseaux sociaux ; il s'est ensuite joint à nous pour former ce qui est aujourd'hui le groupe « Communicating with Friends » qui s'apprête à être extrêmement sollicité.

Après sept années de travail acharné, nous avons atteint le stade où notre projet de texte est suffisamment abouti pour être envoyé au service des publications de BYM en vue de sa diffusion aux Amis britanniques lors de l'Assemblée annuelle le 21 novembre de cette année. Cela laissera aux Amis environ sept mois pour lire et réfléchir au texte avant qu'il ne soit présenté à l'Assemblée annuelle en juillet 2027 pour discernement. Nous travaillons activement en collaboration avec Friends House et Woodbrooke pour produire des guides d'étude destinés à faciliter ce processus.

— Mary Woodward

Le rôle d'aîné : une pratique de fidélité

Dans notre tradition quaker, le terme « eldering » (rôle d'aîné) peut revêtir une certaine importance. Pour certains, il évoque la figure d'un Ami nommé aîné par une Assemblée, chargé de nous aider à nous recentrer, souvent lors d'une réunion de culte consacrée aux affaires. De cette manière, l'aîné nous guide vers la fidélité lorsque nous nous sommes peut-être égarés dans le discernement communautaire. Cette forme d'eldering découle du souci de la communauté et d'un engagement commun envers l'intégrité dans le culte et le témoignage.

Il existe une autre forme d'eldering, plus discrète, moins visible, et peut-être même plus fondamentale : l'eldering en tant qu'accompagnement spirituel. Dans l'Épître 149, George Fox a écrit : « Soyez tendres les uns envers les autres, veillez les uns sur les autres pour le bien, et veillez à ce que toutes vos paroles soient empreintes de grâce. »

Lorsqu'une autre personne nous accueille dans une attention spacieuse et ancrée, quelque chose commence à s'apaiser. Le bruit de fond (les explications préparées, les récits d'auto-protection) peut s'atténuer.

Les paroles de Fox renvoient à une pratique consistant à être profondément présent à l'autre. Lorsque nous sommes accompagnés de cette manière, nous rencontrons quelqu'un qui est à l'écoute de ce qui est vrai ou en train d'émerger.

L'aîné, en ce sens, n'est pas un guide qui se tient devant nous sur le chemin, ni un juge qui se tient en dehors de celui-ci. C'est un compagnon qui marche avec nous, attentif au mouvement de l'Esprit au sein de nos vies.

L'expérience d'être écouté profondément de cette manière peut être transformatrice. Lorsqu'une autre personne nous accueille dans une attention spacieuse et ancrée, quelque chose commence à s'apaiser. Le bruit de fond (les explications préparées, les récits d'auto-protection) peut s'atténuer. Dans ce calme, nous pouvons commencer à entendre autre chose : un courant plus profond, une vérité plus tendre, une connaissance qui n'aurait peut-être pas trouvé d'expression.

Ce type d'écoute possède une qualité particulière : il repose sur l'hypothèse que l'Esprit est déjà à l'œuvre. Le rôle de l'aîné n'est pas d'apporter des conseils, mais d'aider à créer les conditions dans lesquelles ces conseils peuvent être reconnus.

Dans un tel espace, nous pouvons nous surprendre à parler différemment. Les mots peuvent venir plus lentement. Les silences peuvent s'allonger. Ce que nous disons peut nous surprendre à mesure que notre capacité de discernement s'approfondit. Nous commençons à remarquer la différence entre ce qui est réactif et ce qui semble ancré. Nous apprenons à reconnaître les mouvements subtils de l'inspiration intérieure. Avec le temps, nous pouvons devenir plus à l'écoute de la manière dont Dieu — ou la Lumière intérieure, ou l'Esprit — s'exprime en nous et à travers notre expérience. Par un paradoxe intéressant, nous pouvons renforcer notre capacité à écouter en nous-mêmes en faisant l'expérience d'être écoutés par les autres.

Cela contraste avec l'accompagnement communautaire ou de recentrage, qui nous aide à revenir à un terrain spirituel commun. L'accompagnement de recentrage pose les questions suivantes : comment sommes-nous appelés à nous réaligner avec l'Esprit et la communauté ? Toutes les voix peuvent-elles être entendues ? Sommes-nous en train de nous éloigner de notre discernement quant à la manière dont l'Esprit pourrait s'exprimer, même à travers les voix les plus discrètes ? Il est souvent plus direct, bien qu'il doive rester délicat, centré sur l'amour et la pleine conscience.

L'accompagnement des aînés, en revanche, pose un ensemble de questions différentes — souvent tacites : que se déroule-t-il ici ? Qu'est-ce qui est appelé à se manifester ? Quel est le mouvement de l'Esprit dans la vie de cette personne ?

Ces deux formes d'accompagnement des aînés découlent de la bienveillance. Nous pouvons accompagner lors d'une réunion en écoutant comment nous pouvons développer une conscience plus profonde des mouvements de l'Esprit parmi nous. Nous recherchons un bon processus, un discernement attentif. L'accompagnement s'oriente vers le cheminement intérieur de l'individu et sa relation avec le Divin.

Lorsqu'il est bien pratiqué, l'accompagnement ne se distingue pas du recentrage. En fait, il peut créer la profondeur relationnelle et l'ancrage spirituel qui rendent le recentrage, lorsqu'il est nécessaire, plus réceptif et mieux soutenu. Mais l'accompagnement n'est pas un prélude au recentrage. C'est une pratique à part entière. Être accompagné de cette manière, c'est bénéficier de la confiance. C'est se voir offrir l'espace nécessaire pour s'écouter soi-même, tout en n'étant pas seul dans cette écoute. C'est être soutenu dans un champ d'attention à la fois humain et indéniablement sacré.

Et c'est peut-être là le cœur du sujet : l'accompagnement nous aide à entrer dans une relation plus profonde non seulement les uns avec les autres, mais aussi à être guidés par la Lumière intérieure qui est déjà présente.

Dans un monde qui se précipite souvent pour conseiller, interpréter ou réparer, ce type d'accompagnement offre quelque chose de rare. Il offre le cadeau d'être accueilli — pleinement, patiemment et sans agenda — afin que ce qui est le plus vrai en nous puisse être entendu et suivi.

— Amy Cooke

Marguerite Czarnecki et Howard Wriggins

Deux personnalités-clés du CQI de l'après-guerre

Pendant la célébration du centenaire des activités du Centre quaker international fin octobre 2025, les intervenants ont présenté des vignettes de personnes ayant travaillé au Centre. Dans ce qui suit, Clotilde Druelle nous livre un aperçu de deux personnalités-clés du Centre pendant et après la Seconde Guerre mondiale.

Marguerite Czarnecki-Rovigue (1905-1988)

Marguerite fut un des pivots de la Société des Amis en France et un passeur [1]. Née en 1905 en Suisse dans une famille engagée dans le pacifisme, elle fréquente l'Ecole Vinet de Lausanne, puis poursuit des formations exigeantes à Londres et à l'Ecole des Missions protestantes de Paris. C'est dans la capitale qu'elle rencontre son époux Stéphane Czarnecki. Il lui fait connaître le Quakerisme. Installée à Paris et la guerre déclarée, Marguerite prend en charge le Secours Quaker de Paris lorsque son directeur Henry Van Etten quitte la capitale. On la lit, à la date du 15 juillet 1940, un mois après l'occupation par les troupes allemandes, donner des nouvelles à Philadelphie, le quartier général de l'AFSC. Marguerite est alors seule rue Guy de la Brosse, fermement déterminée à maintenir le centre ouvert et à poursuivre l'aide. Quelques Amis demeurés à Paris viennent ponctuellement aider. Place Jussieu, elle organise une soupe populaire quotidienne destinée à soulager les centaines de réfugiés cherchant à fuir la capitale ; dans les locaux du Centre, elle poursuit cette tâche auprès d'autres réfugiés français et étrangers totalement démunis. Marguerite demeure en zone nord; elle poursuit ses actions d'aide aux persécutés pendant toute la guerre.

En 1945-1946, Marguerite devient la principale assistante de Howard Wriggins et la directrice française du programme d'appariement des écoles. Infatigable épistolière et traductrice, sa personne a marqué nombre d'Amis comme en témoigne Garry Fullerton, Southeastern Yearly Meeting:

« *Parmi les Amis français, c'est certainement Marguerite Czarnecki qui était la plus connue à l'étranger dans les décennies qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale. (…) partout où on voyageait en Amérique, en Angleterre ou en Europe, on demandait de ses nouvelles.*

Si le nom de Marguerite était si familier aux Amis d'autres pays, c'était grâce sans doute, à la gamme de ses activités internationales. (…) En tout ce qu'elle entreprenait elle faisait preuve d'un dévouement, d'un enthousiasme et d'une compétence exemplaire.

Avant tout, elle aidait les Amis étrangers à se sentir les bienvenus en France. (…) »

William Howard Wriggins 1918-2008)

Né à Philadelphie, Howard - ainsi qu'il est appelé - est venu étudier une année à Paris à l'Ecole libre des Sciences Politiques (Sciences Po.). Dès avant le début de la guerre dans le Pacifique, il se déclare objecteur de conscience. Il intègre au printemps le programme de l'AFSC destiné à préparer au travail de secours à l'étranger. L'année suivante, il rejoint son premier poste à Lisbonne. Dans la capitale portugaise, il est en charge des réfugiés et en lien étroit avec les quatre délégations Quaker du Sud de la France. Son parcours se poursuit en Afrique du Nord, au Caire d'où il rejoint le Friends Ambulance Service britannique. En 1944-1945, Howard est en Italie au service du programme Intergovernmental Committee on Refugees institué conjointement en 1938 par l'AFSC et le Friends Ambulance Unit britannique. Ses expériences le désignent à l'été 1945 pour remplacer en France Margaret Frawley de l'AFSC auprès du Secours Quaker.

En septembre 1945, Howard Wriggins est à Paris. Accompagné de Marguerite Czarnecki, de Margaret Frawley et de Bill Fraser du Friends Relief Service britannique, il visite Toulouse, Montauban et Perpignan, où il rencontre Mary Elmes. Il poursuit ses visites à Caen et au Havre dans une Normandie meurtrie par les bombardements. Les conclusions sont sans appel : il faut assurer des aides massives, au moins pour les deux hivers à venir. Ils seront historiquement froids. Le travail de terrain se double pour Wriggins d'un travail administratif (organisation des aides auxquelles sont associées la CIMADE et de l'Oeuvre de Secours aux Enfants. Si le gouvernement français assure le coût administratif des opérations d'aide, la majorité du financement vient à cette heure de l'AFSC.

La France a besoin de secours, elle n'est pas la seule. Les attentes sont immenses en Europe (Pologne, Allemagne, Autriche) et les ressources privées limitées, aussi en janvier 1946 l'AFSC notifie à Wriggins la décision de Philadelphie de diminuer sensiblement le soutien aux actions en France. Il lui faut annoncer la douloureuse nouvelle, redimensionner et adapter les programmes. Quelques-uns sont cependant lancés : European Transport Unit destiné à de jeunes hommes libérés des Civilian Public Service Camps aux Etats-Unis et désireux de donner un peu de leur temps à l'étranger. Ils

seront conducteurs de camion au service des Amis de Paris et en Province, le School Affiliation Program dans seront conducteurs de camion au service des Amis de Paris et en Province, le School Affiliation Program dans lequel s'investit Marguerite Czernecki.

A peine de retour aux Etats-Unis en décembre 1946, Wriggins repart pour Genève et Gaza en 1948 pour le compte de la Croix Rouge Internationale et de l'AFSC. De ces années, Howard Wriggins a laissé un souvenir vivant. Enfin retourné aux Etats-Unis, il termine ses études et devient un Professeur respecté de Relations Internationales, spécialiste de l'Asie du Sud. Le Président Carter le nomme en 1977 Ambassadeur au Sri Lanka et aux Maldives. A chacun de ses voyages en Europe, Howard Wriggins ne manque pas de visiter Marguerite Czarnecki.

[1] Voir le document en hommage à Marguerite Czarnecki, *Témoignages sur ce que peut Etre et Faire une femme quaker,* Assemblée de France et Centre Quaker International de la société religieuse des Amis (Quakers), 1988. Copies disponibles au Centre et en numérisée aux archives de Swiss Yearly Meeting.
https://swissquakers.ch/ge/library/e-documents/5967-Hommage-Marguerite-Czarnecki.pdf

[2]*Picking Up the Pieces. From Portugal to Palestine. Quaker Refugee Relief in World War II. A Memoir*, Howard Wriggins, University Press of America, 2004.

« Ce qui est de Dieu » existe-t-il ?

Dans le numéro de septembre-octobre du périodique des Amis allemands « Quäker » parut un article de notre ami Jochen Dudeck intitulé: « ce qui est de Dieu » - un dogme problématique. Sans point d'interrogation !

Cet article a provoqué quelques réponses et commentaires dans le numéro suivant du « Quäker » dont la mienne, que j'aimerais partager avec les lecteurs de la « Lettre des Amis ». Évidemment que mon commentaire ne peut être reçu sensément sans que ses lecteurs aient une idée de ce qu'exprime l'auteur dans l'article en question [1].

Et il ne m'est évidemment possible que d'esquisser sommairement l'essentiel de son propos. Jochen fait référence à un essai de Lewis Benson publié en 1970, dans lequel celui-ci rend ses lecteurs attentifs au fait que Georges Fox n'avait pas l'intention de faire un dogme de l'expression « répondre à ce qui est de Dieu dans chacun », mais qu'il entendait par là : répondre à la soif spirituelle du prochain et à sa recherche de Dieu. Jochen continue de citer Benson disant que les premiers quakers ne parlaient pas de la lumière intérieure comme « inner light » mais comme « inward light ». Pour expliciter son doute de l'existence d'une « Chose de Dieu » ou d'une « part de Dieu » dans la personne, Jochen s'appuie sur cette conception « bensonienne » de la lumière intérieure concevant « inner light » comme source de lumière interne, donc située en notre for intérieur, tandis que « inward light » serait une lumière d'abord extérieure à nous venant d'« en-haut » pour nous intégrer et ainsi nous éclairer, puisque nous sommes sans elle dans le monde des ténèbres. Jochen émet la thèse que cette « chose de Dieu » devrait, d'après cette conception de l'« inward light », plutôt être comprise comme un échange ou une interaction entre les personnes au moment de leur rencontre; ce processus serait engendré par l'intervention de cette lumière s'emparant en quelque sorte de nous pour susciter l'élan vers l'autre. Donc phénoménologiquement cette « chose de Dieu » n'aurait rien d'une entité intrinsèque de notre être physique ou/et spirituel mais serait un événement interpersonnel transcendant nos individualités respectives intervenant au moment de la rencontre.

Selon Lewis Benson, pour George Fox « répondre à ce qui est de Dieu dans chacun » voulait dire répondre à la soif spirituelle du prochain.

Pourquoi pas? Cette acception de l'expression que j'appellerais plutôt, comme on dit en allemand, un « mot ailé » des quakers plutôt qu'un dogme, me paraît tout à fait compréhensible et acceptable. Néanmoins, après avoir lu les considérations de notre ami, je me suis tout de suite senti appelé à une défense de «ce qu'il y a de Dieu» en chacun de nous en ces termes :

Ainsi, « ce qui est de Dieu en chaque être humain » serait un dogme dépassé, et même « ce qui vient de Dieu » n'existerait pas en soi. D'une certaine manière, je peux donner raison à notre ami Jochen Dudeck, mais seulement si l'on part du principe qu'il n'existe vraiment que ce qui est substantiel, c'est-à-dire tangible et visible à l'horizon du monde, extractible comme un organe.

Mais, cher ami, il existe bel et bien ce qui n'est pas visible, comme par exemple, en premier lieu, la vie elle-même. Car le terme « vie » ne désigne pas seulement notre mode de vie existant, notre biographie, ou encore la vitalité observée par la biologie, mais aussi ou de prime abord la vie qui donne naissance à et anime tous les êtres vivants. Cette vie est à la fois source et essence, elle est là, indubitablement sensible et génératrice de notre respiration, mais impossible à extraire biologiquement en elle-même pour la démontrer sur une table sur laquelle on poserait un organe. Cette vie-là est pour moi « ce qui est de Dieu » dans chaque être vivant.

C'est pourquoi, à mon humble avis, ce qui se passe lors de la rencontre avec l'autre est le résultat de la reconnaissance de cette présence de « Dieu » dans l'autre.

C'est pourquoi, même si je ne parle plus que de la VIE et non plus de Dieu ou seulement en citation, je peux de toute manière suivre l'invitation de Georges Fox, donc parcourir joyeusement le monde et m'adresser ou répondre à « ce qui est de Dieu » en chaque être humain. Pour moi, la reconnaissance de cette vérité, donc celle de l'auto révélation de la Vie dans toute manifestation, en tant que son essence, est la condition primordiale pour que ce qui est compris comme « inward light » puisse se réaliser.

— Maurice de Coulon

[1] Je transmets volontiers une traduction complète de l'article de Jochen aux intéressés

L'ouverture de la maison d'accueil à Calais se prépare

Le point sur Sojourner Truth House

Au cours des derniers mois, nous avons travaillé à la création de la Sojourner Truth House, une maison d'accueil à Calais destinée aux femmes et aux enfants en situation de déplacement.

Nous sommes aujourd'hui ravis de vous annoncer que nous avons emménagé dans cette maison. Pour l'instant, nous louons le bien pendant que la vente est en cours, une étape qui nous permet de commencer à aménager les lieux et à les préparer pour accueillir des hôtes, tout en continuant à œuvrer pour en faire un foyer permanent.

Un effort communautaire

Ces dernières semaines, la maison a déjà commencé à prendre vie grâce à la chaleur et à la générosité d'une communauté grandissante.

Des bénévoles locaux se sont joints à nous pour nettoyer et peindre, vider la cave, faire des courses et s'attaquer à de grandes tâches pratiques. Ce qui aurait pu sembler insurmontable est devenu un travail partagé, empreint d'attention, de rires et d'un sentiment d'objectif commun.

Ces premiers jours nous rappellent que cette maison est une communauté vivante en train de prendre forme.

Où en sommes-nous aujourd'hui ?

Nous en sommes actuellement à une phase de préparation en douceur. Il reste quelques légères rénovations à effectuer, et nous mettons en place les structures nécessaires pour assurer la vie de la maison.

L'ouverture d'un compte bancaire en France s'est avérée plus complexe que prévu, d'autant plus que nous n'avons pas encore de membres français au sein du conseil d'administration, mais nous travaillons sans relâche à trouver une solution afin de pouvoir recevoir des fonds et aller de l'avant avec plus de facilité et de stabilité.

Nous sommes également heureux de vous annoncer que notre site web est désormais en ligne, un espace pour en savoir plus sur le projet et rester en contact avec notre travail.

Chaque mois, nous organisons une réunion de culte en ligne via le site web, à 10 h le deuxième dimanche du mois. Alors que nous sommes encore en train de déterminer qui pourrait occuper la fonction de secrétaire, nous assurons pour l'instant la présidence à tour de rôle et animons cet espace ensemble dans un esprit de prise en charge partagée.

Si tout se passe comme prévu, nous prévoyons d'organiser une petite fête d'inauguration en avril et de commencer à accueillir nos premiers hôtes à partir du 1er mai !

Pourquoi « Sojourner Truth » ?

Sojourner Truth est née en esclavage et a conquis sa liberté grâce à un courage et une foi extraordinaires. Elle a beaucoup voyagé, proclamant la vérité face à l'injustice, et a vécu en étroite relation avec les communautés abolitionnistes et quakers, incarnant l'intégrité, la simplicité et le témoignage.

Sa vie reflète les histoires de nombreuses femmes que nous espérons accueillir, des femmes fuyant la violence et l'oppression, souvent avec

leurs enfants, et reconstruisant leur vie avec force et détermination.

En choisissant ce nom, nous souhaitons rendre hommage non seulement à celles dont on se souvient comme des figures de la résistance, mais aussi aux femmes qui seront nos futures hôtes, ces femmes qui se sauvent elles-mêmes.

Comme l'a dit un jour Sojourner Truth, « La vérité est puissante et elle triomphe. »

Une invitation

Nous considérons ce travail comme une préoccupation commune, et nous serions heureux d'entrer en contact avec des Amis qui s'y sentent attirés.

Nous restons profondément reconnaissants pour les encouragements et l'accompagnement des communautés quaker ainsi que pour les partenariats que nous entretenons avec des organisations locales à Calais. Ce travail n'est pas isolé ; il s'épanouit grâce à un réseau plus large de soutien et de solidarité.

Que ce soit par la prière, l'accompagnement, un soutien concret ou la participation à notre réunion de culte, vous êtes chaleureusement invités à vous joindre à nous dans ce travail en cours.

Comment nous soutenir

Alors que nous entrons dans cette nouvelle phase, nous continuons à accueillir toute forme de soutien :

• Des contributions financières pour aider à sécuriser la maison et à pérenniser le projet

• Des bénévoles pour partager une vie communautaire simple et respectueuse

• La participation à notre réunion de culte mensuelle

• Une prière, un soutien et une solidarité continus

Nous sommes profondément reconnaissants pour tout ce qui a déjà été donné, et pour tout ce qui est encore en train de se mettre en place.

— Avec toute notre gratitude, Missy Lane et l'équipe de la Sojourner Truth House

quakersolidaritycentre.org

Une visite en famille à une maison d'accueil à Calais

Quand nous sommes arrivés à la Maison Maria Skobtsova de Calais, j'ai trouvé une atmosphère très différente de celle à laquelle je m'attendais. Nous avons été accueillis par trois enfants souriants et joyeux et plusieurs femmes qui se retrouvaient autour d'un repas de fête: c'était la fête de Saint Joseph. Les échanges étaient chaleureux malgré la diversité des langues et un sens d'humanité partagée adoucissait nos différences. La paix et le sentiment de sécurité, qui semblaient si naturels dans la maison, étaient en réalité le fruit d'un travail attentif et continu de la part des bénévoles et notamment de Missy Lane, qui gérait la maison avec un dévouement et une énergie incroyables. Seulement un ancrage profond dans une spiritualité sincère peut expliquer la force qui se dégageait de Missy et sa bonne humeur infatigable.

Mais la joie des échanges ne doit pas cacher l'horreur des expériences dont sont victimes les migrants et d'autant plus les femmes et les enfants. Il y avait une ombre d'indicible qui traversait la maison et qui se percevait soudainement avec un mot ou une expression échappés de la discrétion des personnes, comme d'une valve de trop plein. L'irrespect de la dignité humaine est une souffrance pour la société entière, et même si le prix payé par les victimes est incomparablement plus lourd, nous le payons nous aussi sous la forme d'une humanité déchirée, comme les flotteurs des bateaux vandalisés par les forces de l'ordre sur les plages. Mon cœur est blessé depuis mon expérience à Calais et je m'efforce de porter ma douleur avec honnêteté : c'est mon témoignage.

— Laura

En tant que jeune, durant mon séjour à Calais j'ai principalement joué avec les enfants qui vivaient dans la maison. C'était très fatigant, mais je pense que ces moments passés ensemble ont apporté une distraction à leur quotidien pas toujours facile. De mon côté, ma réflexion sur leurs conditions de vie m'a permis de mieux apprécier les petites joies du quotidien.

— Mario

Calais était ma deuxième expérience avec des enfants qui avaient fui leur pays. Les deux fois, j'ai pu constater avec joie que ces enfants agissaient comme des roseaux: malgré le vent qui les fait plier et se cogner, dès qu'il s'arrête, les roseaux se relèvent malgré leurs séquelles, qui resteront, elles, pour toujours.

— Anna

La résilience des enfants

Je suis arrivée à Calais deux jours après Noël, en plein cœur d'un froid hivernal glacial (et, soit dit en passant, alors que le chauffage de la Maison Maria Skobtsova était en panne). Le froid n'était toutefois qu'un détail insignifiant ; ce sont la chaleur des liens humains et la compassion qui restent les plus vivaces dans ma mémoire. J'ai passé la majeure partie de mes trois jours là-bas avec trois jeunes enfants érythréens. Le plus âgé, était un as des langues, doté d'un charme naturel et d'un sang-froid certain, ainsi que d'une propension à se mettre à danser. Sa sœur était incroyablement affectueuse et enjouée. Leur cousin était plus calme, plus mûr que son âge, mais toujours impatient de participer à la fête. Je ne suis pas naturellement douée avec les enfants, mais ces petits m'ont vraiment conquise, même s'ils se comportaient parfois comme de petits garnements agaçants ! Imaginer ce qu'ils avaient traversé pour arriver à Calais, et découvrir les choses effrayantes qu'ils avaient déjà vécues en essayant de quitter Calais, m'a brisé le cœur. Ces enfants étaient trop jeunes pour avoir vécu ce qu'ils ont vécu. Et pourtant, c'est la réalité de tant d'enfants dans le monde.

Le 28 décembre était la fête de Saint Gabriel. Les deux mères érythréennes ont préparé un café fort et corsé ainsi que du pain himbasha au parfum sucré pour tout le monde. N'est-ce pas là le plus authentique des cadeaux d'amour, quelque chose de fait de mains humaines qui rassemble tout le monde autour d'une table ?

Quand on pense aux réfugiés et aux migrants, on a tendance à les imaginer comme une horde sans visage. Désespérés, définis par la tragédie de leur situation. Mais leur tragédie ne définit pas qui ils sont. Ce sont des athlètes, des cuisiniers, des membres de familles et de communautés, des enfants qui dansent, colorient et jouent. Et surtout, comme tous les êtres humains, ils aiment.

— Jenny Wang

Se préparer : une perspective quaker sur la vie et la mort

Une invitation à collaborer

Nous sommes tous participants au voyage de la vie et de la mort. Cette évidence, souvent reléguée à l'arrière-plan de nos sociétés, est pourtant au cœur de l'expérience humaine. En tant qu'Amis, nous portons une sensibilité particulière à cette traversée : une manière d'aborder la fin de vie avec attention, simplicité et profondeur spirituelle.

Dans cet article publié dans The Friend en juillet 2025 (en anglais), j'explorais comment les quakers pourraient être appelés à s'engager plus pleinement avec les questions de la mort et du mourir. Malgré une riche tradition – incluant réflexions sur l'accompagnement, le deuil ou encore l'aide à mourir – il semble exister une relative rareté de réflexion collective approfondie sur ces sujets dans notre témoignage contemporain. Or, ces questions touchent à toutes nos valeurs fondamentales : égalité (la mortalité est universelle), intégrité (oser regarder la mort en face), simplicité (préparer l'essentiel), et communauté (accompagner les uns les autres).

Depuis deux ans, ce questionnement a pris une dimension concrète à travers mes activités. J'ai fondé l'association Plenna (https://www.plenna.org/fr/ – site en français et anglais), basée à Genève, qui vise à aider chacun à réfléchir et à se préparer à la fin de vie, pour soi-même ou pour ses proches. Cette initiative s'inscrit dans un contexte plus large : celui d'une société où la longévité augmente, mais où la mort est souvent invisibilisée, voire taboue.

Dans ce cadre, j'ai eu l'opportunité de travailler comme Cadbury Scholar à Pendle Hill (Pennsylvanie) à l'automne 2025. Ce séjour a donné lieu à une présentation intitulée Loss and Transformation, disponible en ligne, qui explore la mort non seulement comme une fin, mais comme une transition porteuse de sens et de transformation.

Ce travail s'inscrit également dans un projet d'écriture plus large (*The Punctuation of Loss*), qui propose une « lecture ponctuationnelle » des transitions de la vie : la mort comme point final, mais aussi comme passage, suspension, ou transformation. Cette approche vise à relier dimensions personnelles, sociales et spirituelles.

Mais au-delà de ces initiatives individuelles, une question s'est imposée : comment relier, rendre visibles et renforcer les nombreuses ressources déjà existantes parmi les quakers à travers le monde ?

C'est dans cet esprit qu'est né le projet QUADL – Quaker Understandings on Aging, Death and Loss (Compréhensions quakers du vieillissement, de la mort et de la perte). Il s'agit d'une initiative informelle, internationale et ouverte, visant à rassembler les expériences, les écrits, les pratiques et les questionnements sur ces thèmes.

Le constat de départ est double. D'une part, il existe une grande richesse de ressources : brochures, livres, pratiques pastorales, groupes de soutien, initiatives locales. D'autre part, ces ressources sont souvent fragmentées, peu connectées entre elles, et inégalement accessibles selon les langues et les contextes culturels. Par exemple, certaines régions – notamment en Afrique ou en Amérique latine – semblent disposer de peu de documents écrits, même si des pratiques vivantes existent.

QUADL cherche donc à agir comme un « point de rencontre » : un espace de mise en relation, de partage et de discernement. L'initiative ne parle au nom d'aucune structure quaker officielle, mais vise à soutenir une conversation plus large, à travers les frontières et les traditions.

Un premier échange en ligne en janvier 2026, réunissant des Amis de plusieurs continents, a confirmé l'intérêt pour cette démarche. Plusieurs axes ont émergé :

- le besoin de partager des ressources pratiques (par exemple sur la préparation de la fin de vie, les funérailles, ou l'accompagnement du deuil)
- l'importance du récit et de la mémoire (biographies, témoignages, accompagnement spirituel)
- le rôle des communautés dans l'accompagnement des transitions
- la nécessité de reconnaître à la fois les peurs et les espoirs liés à la mort

Plus largement, ces échanges ont montré que ces questions ne concernent pas seulement la fin de vie, mais traversent toute l'existence. Réfléchir à la mort, c'est aussi apprendre à vivre plus pleinement.

Dans un monde marqué par des transformations rapides – démographiques, sociales, écologiques – ces questions prennent une acuité particulière. Les structures traditionnelles d'accompagnement s'effritent

parfois, tandis que de nouvelles formes de solidarité restent à inventer. Les quakers, avec leur pratique du silence, de l'écoute et du discernement, ont sans doute quelque chose d'unique à offrir dans cet espace.

Mais il ne s'agit pas d'apporter des réponses toutes faites. Fidèles à notre tradition, nous pouvons plutôt proposer des questions : Comment souhaitons-nous vivre nos dernières années ? Qu'est-ce qui compte vraiment ? Comment alléger le fardeau de ceux qui nous survivront ? Comment accompagner avec amour ceux qui approchent de la fin ?

QUADL est encore à un stade exploratoire. Le document conceptuel est ouvert aux contributions, et pourrait évoluer vers une plateforme plus structurée, ou s'intégrer à des initiatives existantes. Tout dépendra du discernement collectif et des énergies disponibles.

Je souhaite donc lancer ici une invitation. Si ces questions vous parlent – que ce soit à titre personnel, spirituel, professionnel ou communautaire – je serais très heureux d'échanger avec vous. Contributions écrites, expériences locales, réflexions théologiques, pratiques d'accompagnement : toutes les formes de participation sont bienvenues.

Parler de la mort n'est jamais simple. Mais peut-être est-ce précisément là que réside une part essentielle de notre témoignage : oser regarder en face ce qui est universel, et y chercher ensemble du sens, de la vérité et de la lumière.

Comme le suggérait déjà l'article dans The Friend, se préparer à mourir peut être l'un des actes les plus profondément vivants que nous puissions poser.

—David Sunderland
https://www.plenna.org/fr/contact/

Des nouvelles du groupe de Lyon

Entamée depuis trois ans, la démarche pour établir un groupe quaker à Lyon n'a de cesse d'avancer d'un pas pour en reculer de deux. Née dans un salon de la Croix-Rousse, l'idée d'un rendez-vous mensuel pour nos réunions de recueillement en présentiel a persisté parmi les membres et sympathisants quakers de la région. Mais, au carrefour de l'histoire spirituelle de l'Occident, Lyon demande persévérance pour établir sereinement une pratique collective ouverte et basée sur le silence sans dogme.

La question qui nous anime depuis le début est celle de la pertinence : si nous avons solidifié un groupe d'ami.es, certes réduit, l'idée est aussi de pouvoir ouvrir notre silence à celles et ceux qui en éprouvent le besoin - donc de nous faire connaître sans prosélytisme. Hormis le site de l'Assemblée de France, nous ne pouvons faire de publicité sur le lieu de notre réunion ou l'annoncer publiquement sans soulever quelques doutes sur nos intentions. Dans un pays dominé par la laïcité, et dans une ville de religions influentes, il parait difficile de présenter un mouvement spirituel sans de longues discussions oiseuses. Pourtant, au regard de l'accueil bienveillant que les lieux laïques nous ont fait, il semble que l'intérêt pour notre pratique rencontre un réel besoin - celui de faire société en silence, pour rétablir un lien, des connexions que l'on croyait peut-être subordonnées au tout argent.

La première session hors-salon a réuni huit participant.es dans la pièce étroite d'une auberge de jeunesse, artificiellement éclairée et bruyante - mais très peu chère (nous partageons les coûts de location). Un moment très enthousiasmant, où notre silence dans le bruit du monde a trouvé sa raison d'être. La deuxième session au même endroit, et en nombre nettement plus réduit, nous a prouvé qu'une salle de réunion devait, à minima, être bien éclairée - et si possible par la lumière extérieure. Il pourrait sembler superficiel de s'attarder sur ce détail, mais trouver un lieu hospitalier permettant de rayonner vers l'extérieur depuis l'intérieur - et le contraire - paraît souhaitable. Nous avons fini par découvrir un nouveau local dans le quartier de la Croix-Rousse, avec un plancher de bois et de grandes baies vitrées, qui nous permettra d'agrandir notre cercle à douze personnes - une grande ambition, peut-être, mais l'heure est au partage et à la prise de risque.

Une dernière réflexion, inspirée par nos erreurs et nos expériences : pour fonder un groupe local quaker, il existe une tension entre la nécessité d'avoir un noyau dur, un groupe d'amie.es, mais aussi d'accepter de partir du monde lui-même pour nous demander de sortir de notre zone de confort et essaimer au-delà de notre entre-soi. A l'heure où les temps exigent courage et unité, être quaker aujourd'hui serait pour nous une réciprocité entre cadre et flexibilité - comme ces tisserands de la colline de la Croix-Rousse, les Canuts, qui trouvaient dans leurs métiers à tisser la liberté dans la contrainte.

—Sabrina et Charlie

Du 8 au 15 août 2026
en Allemagne
EMEYF-EMES rassemblement de tous âges

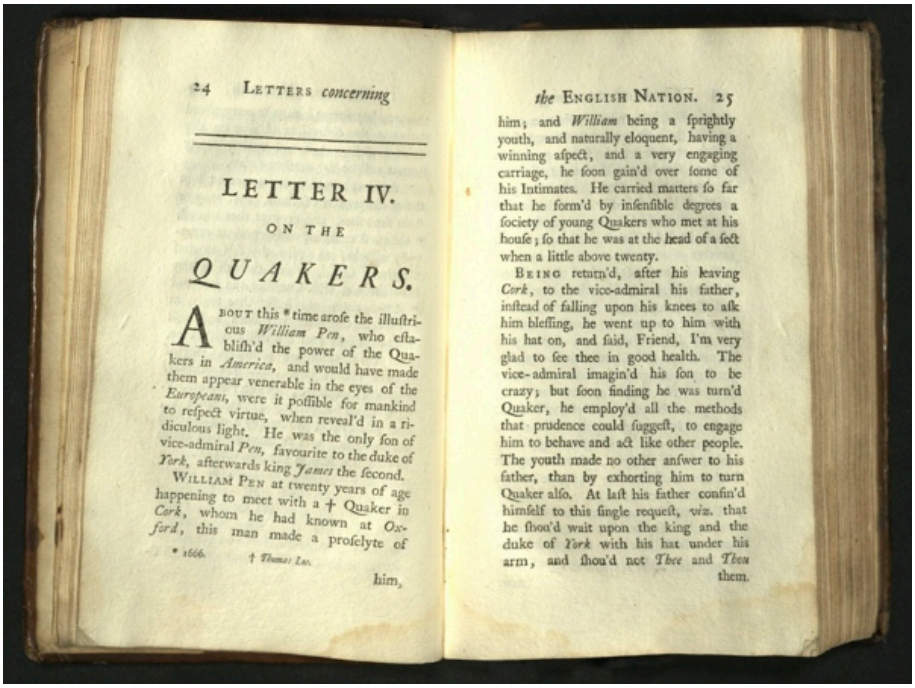
Pour plus d'informations :
fwccemes.org/AAG2026

Voltaire et les quakers

C'est vers la fin du XVIIe et au cours du XVIIIe siècle que l'on entendit parler en France, pour la première fois des quakers. Henri Misson, dans son livre *Mémoires et Observations faites par un voyageur en Angleterre* (La Haye, 1698) dit, (page 359) : « Les Quacres sont de grands Fanatiques. Il paroît en eux quelque chose de louable; il semble qu'ils soient doux, simples à tous égards, sobres, modestes, paisibles. Ils ont même la réputation d'être fidèles, et cela est souvent vrai. Mais il ne faut pas s'y tromper, car il y a souvent aussi bien du fard dans tout cet extérieur » et Le Sage, dans son livre *Remarques sur l'Angleterre* (Amsterdam, 1715) dit (pages 28 et 29): « Ils font profession de ne point résister au mal... Dans les carrosses de voyage on les trouve de bonne humeur et pleins d'histoires plaisantes. »

Mais il fallut attendre l'exil de Voltaire en Angleterre, de 1721 à 1729, pour que l'attention des Français fût attirée sur eux. C'est en réunissant les matériaux pour son ouvrage intitulé *Lettres sur les Anglais*, dans lequel il compare la liberté intellectuelle, politique et sociale de l'Angleterre avec le régime français de privilèges et d'oppression, que Voltaire se prit à étudier avec passion les quakers et leurs principes. Dans d'autres œuvres telles que le *Dictionnaire philosophique* et les articles qu'il écrivit pour l'*Encyclopédie,* Voltaire a décrit les Amis, mais c'est surtout dans ses « Lettres » qu'il en a parlé longuement. Une traduction anglaise en fut publiée en 1733, mais l'original ne parut (contre le gré de l'auteur) qu'en 1734.

Pendant une partie de son séjour en Angleterre, Voltaire consacra son temps à étudier l'anglais et il commença la traduction de *l'Apologie* de Robert Barclay (1) d'après l'original en latin, mais il ne voulut pas employer le « tu» et le « toi » quaker quand il traduisit l'Adresse au Roi Charles II,



24 LETTERS *concerning*

LETTER IV.

ON THE

QUAKERS.

ABOUT this * time arose the illustrious *William Penn*, who establish'd the power of the Quakers in *America*, and would have made them appear venerable in the eyes of the *Europeans*, were it possible for mankind to respect virtue, when reveal'd in a ridiculous light. He was the only son of vice-admiral *Penn*, favourite to the duke of *York*, afterwards king *James* the second.

WILLIAM PEN at twenty years of age happening to meet with a † Quaker in *Cork*, whom he had known at *Oxford*, this man made a proselyte of

* 1666. † *Thomas Loe.*

him,

the ENGLISH NATION. 25

him; and *William* being a sprightly youth, and naturally eloquent, having a winning aspect, and a very engaging carriage, he soon gain'd over some of his Intimates. He carried matters so far that he form'd by insensible degrees a society of young Quakers who met at his house; so that he was at the head of a sect when a little above twenty.

BEING return'd, after his leaving *Cork*, to the vice-admiral his father, instead of falling upon his knees to ask him blessing, he went up to him with his hat on, and said, Friend, I'm very glad to see thee in good health. The vice-admiral imagin'd his son to be crazy; but soon finding he was turn'd Quaker, he employ'd all the methods that prudence could suggest, to engage him to behave and act like other people. The youth made no other answer to his father, than by exhorting him to turn Quaker also. At last his father confin'd himself to this single request, viz. that he shou'd wait upon the king and the duke of *York* with his hat under his arm, and shou'd not *Thee* and *Thou* them.

car, disait-il, le « TU est le langage de la vérité et le VOUS le langage du compliment ».

Son étude de l'*Apologie* exerce une grande influence sur ses *Lettres sur les Anglais*. Les quatre premières décrivent les quakers et dans la première, il parle ouvertement de leur attitude contre la guerre, les arguments étant tirés surtout de Barclay, bien que le style soit du pur Voltaire. Dans la seconde, il décrit le culte quaker et la doctrine de la révélation immédiate; la troisième parle de George Fox et de la croissance de la Société des Amis. « Fox, dit Voltaire, allait de village en village, prêchant contre la guerre et contre le clergé ». La quatrième lettre est consacrée à William Penn et à la Pennsylvanie et c'est dans celle-ci qu'il écrivit les mots souvent cités : « J'aime les Quakers. Oui, si la mer ne me faisait un mal insupportable, ce serait dans ton sein, ô Pennsylvanie, que j'irais finir le reste de ma carrière... Une paix éternelle règne parmi tes citoyens; les crimes y sont presque inconnus ».

Autre part, Voltaire dit encore : « Il (William Penn) commença par faire une ligue avec les Américains ses voisins (les indigènes). C'est le seul traité entre ces peuples et les chrétiens qui n'ait point été juré (les quakers ne prêtaient jamais serment, leur parole était « oui » ou « non » et valait mieux que tous les serments), et qui n'ait point été rompu... Autant ils détestaient les autres chrétiens et destructeurs de l'Amérique, autant ils aimaient ces nouveaux venus. Guillaume Penn pouvait se vanter d'avoir apporté sur la terre l'âge d'or dont on parle tant, et qui n'a vraisemblablement existé qu'en Pennsylvanie. »

Et autre part encore : « Un gouvernement sans prêtres, un peuple sans armes, des citoyens égaux et des voisins délivrés de l'envie et de la suspicion ».

Plus tard, il résuma comme suit, son opinion dans l'Encyclopédie: « Après cela qu'on range tant qu'on voudra les quakers parmi les fanatiques; ce sont toujours des fanatiques bien estimables. Je ne puis m'empêcher de déclarer, que je les estime un peuple vraiment grand, vertueux, plein d'industrie, d'intelligence et de sagesse. Ce sont des gens animés des principes les plus étendus de bénéficience, qu'il y ait jamais eu sur la terre...

Enfin, c'est peut-être le seul parti chez les chrétiens, dont la pratique du corps entier réponde constamment à ses principes. Je n'ai point de honte d'avouer que j'ai lu et relu avec un plaisir singulier l'*Apologie du quakerisme* par Robert Barclay; il m'a convaincu que c'est, tout calculé, le système le plus raisonnable et le plus parfait qu'on ait encore imaginé.»

Les exagérations et les inexactitudes de Voltaire ne restèrent pas inaperçues pour les Amis et un quaker, Josiah Martin, publie en 1741, une *Lettre d'un de ceux appelés quakers à François de Voltaire*, réédition d'un écrit rectificatif déjà envoyé à Voltaire en 1733, mais dont il ne semble pas que celui-ci ait tenu compte dans son édition française imprimée un an plus tard.

« *Ces gens croient que l'exemple est plus puissant que les paroles; que les rois trouveront toujours le secret de perpétrer les guerres aussi longtemps qu'ils pourront se procurer des hommes pour s'entretuer et que c'est leur devoir en temps* [sic] *que Société de décider de ne jamais prendre les armes ou de contribuer aux dépenses de quelque guerre que ce soit.* »

« J'aime les Quakers.
Oui, si la mer ne me faisait
un mal insupportable,
ce serait dans ton sein,
ô Pennsylvanie, que j'irais
finir le reste de ma carrière... »

Dans une seconde édition (1790), Brissot compare les principes des Amis avec ceux des Révolutionnaires. La seule différence qu'il trouve, c'est alors que les deux aiment la liberté, les Français se battent pour elle. « Mais à part cette ardeur des Français de s'armer pour une aussi sainte cause, ils n'en respectent pas moins les opinions religieuses des quakers, qui leur défendent de répandre le sang de leurs ennemis. Leur erreur est si charmante qu'elle est presque aussi bonne que la vérité. Nous luttons tous pour le même objet: la fraternité universelle; les quakers par la douceur, nous, par la résistance. Leurs moyens sont ceux d'une société, les nôtres, ceux d'une nation puissante. »

Trois ans plus tard, en perdant sa tête sur l'échafaud, Brissot trouve peut-être que cette « ardeur » des Français n'était pas le chemin le plus direct à la fraternité universelle !

Il n'en reste pas moins vrai que durant sa brève période de pouvoir, Brissot aida autant qu'il put les deux groupes de quakers qui se trouvaient en France, à Dunkerque et principalement à Congénies.

(1) *Apologie de la véritable théologie chrétienne, professée et prêchée par ceux que l'on nomme en dérision Quakers, etc., etc.,* par Robert Barclay, publiée d'abord en latin en 1676.

— Henry van Etten, l'Écho des Amis, février-mars 1932

L'auteur a marqué fortement le renouveau du quakerisme en France, depuis 1920.

Un exercice de discernement quaker

Fin novembre, j'ai eu la joie de participer à un culte des affaires du groupe des Amis isolés, rattaché à l'Assemblée des Quakers de France. Nous étions une dizaine de personnes, venues de différentes régions de France, ainsi qu'un participant du Québec — moi-même.

Comme il est d'usage, la rencontre a débuté par une période de silence d'une dizaine de minutes, permettant à chacun de se recueillir intérieurement. Puis la secrétaire a présenté l'ordre du jour. L'un des points portait sur une question délicate : fallait-il envisager de changer le nom du groupe ?

Le terme Amis isolés semblait en effet porter une connotation négative. L'isolement qu'il suggère ne reflète pas le vécu des participants, qui se sentent pleinement membres d'une communauté vivante, réunie grâce aux moyens technologiques. L'idée était donc de trouver une appellation exprimant mieux cette appartenance, au-delà des distances géographiques.

Après la présentation de cette proposition, un temps de silence a permis à chacun de se tourner vers son intériorité et de chercher la lumière pour discerner la meilleure réponse. Puis, tour à tour, les participants ont partagé leurs réflexions. Chaque prise de parole était suivie d'un bref moment de silence, afin de laisser résonner ce qui venait d'être exprimé.

Plusieurs suggestions ont émergé : les Amis éloignés, les Amis reliés, puis les Amis connectés ou encore les Amis interconnectés. Ce qui m'a frappé, c'est que jamais une idée n'a été rejetée ou critiquée. Chacun exposait simplement les raisons qui l'amenaient à privilégier telle ou telle appellation.

Au fil des échanges, un consensus s'est formé autour de la proposition Ami.es connecté.es. Cette appellation a été retenue unanimement, car elle porte une triple signification : technologique, en référence aux outils qui nous relient ; sociale, en soulignant le lien fraternel qui nous unit ; et spirituelle, en rappelant que nous sommes connectés les uns aux autres dans la Lumière.

Ce fut une belle expérience d'écoute, de discernement et de décision collective — un témoignage vivant de la manière quaker de chercher ensemble la vérité dans l'Esprit.

— Gilles Harvey

Qu'entendez-vous par « lumière intérieure » ? Témoignages des Ami.es connecté.es

Comme beaucoup de communautés quaker, pendant la pandémie les Ami.e.s en France se sont réunis tous les dimanches par visio-conférence. Après la levée de l'interdiction de se réunir en personne, le culte en ligne a continué car nous avons compris qu'il y avait un réel besoin d'un culte quaker pour les Amis et sympathisants qui n'avaient pas d'autres Amis à proximité. Depuis, un groupe quaker dynamique s'est formé, qui s'appelle les Ami.es connecté.es car nous sommes connectés par l'Internet et des liens se sont tissés entre nous. Nous tenons un culte à 10h30 tous les dimanches. D'autres activités sont également organisées en semaine, toujours en ligne comme un groupe qui partage les témoignages sur des thèmes variés. Ceux-ci en sont un exemple :

« Pour moi la lumière intérieure est un don qui me met en communication avec Dieu. C'est la voie, le moyen de communication ; je peux me connecter grâce à la lumière en moi et avoir les réponses. »

« C'est un niveau de conscience. On est enfermé dans le moi, moi, moi.

La lumière est la connexion avec la source de la vie que nous avons tous en nous et la connexion avec l'autre ; la meilleure connexion est dans le silence. Depuis que nous avons zoom, nous avons la connexion avec tous, partout dans le monde. »

« J'ai l'impression de faire le même parcours sans avoir lu tous les textes quaker. Il n'y pas de lumière sans les ténèbres. La lumière est le présent et le réel, les choses très simples par exemple un Ami qui a parlé, dimanche pendant le culte, de faire de la pâte brisée avec des ingrédients simples. Les ténèbres sont les choses du passé, le bruit excessif. »

« L'étincelle divine est la faculté réceptive. Le pouvoir de capter les ondes extérieures. C'est comme une antenne parabolique pour trouver l'internet. Il faut l'orienter pour capter la lumière puis ajuster son antenne intérieure et cela se fait dans le silence. »

« Dieu, c'est ce qui nous relie. La lumière est le petit éclat qui nous relie. Il ne faut pas oublier les ténèbres et, pour voir dans le noir, il faut de la lumière.

J'ai du mal à me connecter avec la lumière dans les autres, surtout les gens qui ont une autre attitude que moi. Je n'ai aucun mal à trouver la lumière en moi-même, mais comment trouver la lumière dans les autres? »

« Je n'arrive pas à trouver Dieu en dehors de moi-même. Dieu est pourtant dans tout le monde. Quand on rencontre quelqu'un on n'a pas besoin de parler ; on le ressent. »

« Quand je ressens la lumière intérieure je sens les barrières qui disparaissent, qui fondent. La lumière intérieure m'aide avec les personnes avec lesquelles je ne suis pas d'accord lors de nos échanges en face à face. Quand je suis dans la lumière je peux exprimer mon désaccord sans être en colère, car on a de l'Amour pour la personne en face. »

« La lumière et l'amour est dans chacun de nous. Quelle que soit la personne on peut se connecter avec cette personne et on peut exprimer son désaccord. »

« L'être humain existe à plusieurs niveaux. La lumière intérieure est comme le cœur d'un réacteur, un noyau central. Les enveloppes de l'extérieur sont parfois trop épaisses pour être franchies. On essaie de dissiper les ténèbres pour laisser rayonner ce noyau central. »

« La lumière est communication. On y voit une image d'écailles. Il est difficile d'enlever les écailles, mais on peut s'en libérer et trouver la lumière intérieure. »

« Parfois, les écailles peuvent se mettre en place. »

« La lumière est profonde en moi. C'est une force qu'on ne peut me prendre et une amie qui m'aide, me conseille. Pas de place pour les ténèbres dans ma lumière.

Je sais que la lumière est dans les autres. »

« On parle de gens lumineux »

« Est-ce que les femmes sont plus avancées pour cela ? L'avenir, ce sont les femmes. Les hommes c'est 'J'ai raison' ! »

« Comme chante Jean Ferrat : 'La femme est l'avenir de l'homme.' »

« La lumière est l'avenir qui nous relie à la source. Les femmes, en général, se relient et ont un accès à l'avenir car elles ont porté la vie. Cela exige une plus grande capacité. Il faut que je laisse ma partie féminine prendre le dessus. »

« On pense que les hommes sont plus macho et que les femmes sont le contraire. Il n'y pas grande différence entre les hommes et les femmes, si ce n'est peut-être dans l'éducation des hommes »

« La façon dont on élève certaines personnes étouffe la lumière en elles. Dans les colonies, les femmes ont subi des horreurs. »

« On a cette étincelle en nous et la capacité de l'étouffer. Les cultes en silence sont l'occasion de l'entretenir »

« Il existe un Esprit » – les Sonnets dédiés à James Nayler

Kenneth E. Boulding (1910-1993), un quaker américain, a composé The Nayler Sonnets en 1945. Au nombre de vingt-six, dont le premier et le troisième apparaissent ci-dessous, chacun prend pour titre et point de départ une courte phrase de la déclaration de James Nayler qu'il a prononcée deux heures avant sa mort en 1660. La première phrase de celle-ci – une des plus connues parmi les œuvres de la spiritualité du début du mouvement quaker – se lit : « Il existe un Esprit qui, je le sens, se réjouit de ne faire aucun mal, ni de venger aucun tort, mais se réjouit de tout endurer, dans l'espoir d'en jouir à la fin. »

Dans la préface de la deuxième édition de 1975, Boulding explique que ces sonnets « sont l'œuvre d'un jeune homme et sont, dans un sens très direct, le produit de la Seconde Guerre mondiale. C'est la tension émotionnelle et spirituelle créée par le contraste entre ma propre situation personnelle privilégiée aux États-Unis et la connaissance de ce qui se passait à l'étranger qui a créé la tension poétique dont sont issus les sonnets… Le fait qu'ils soient encore lus suggère que même après trente ans, les tensions qui les ont fait naître sont toujours présentes…On aimerait en effet que les sonnets deviennent obsolètes, mais le monde étant ce qu'il est, ils semblent continuer à exprimer une expérience qui risque fort de nous accompagner pendant longtemps. »

There is a spirit which I feel

Can I, imprisoned, body-bounded, touch
The starry robe of God, and from my soul,
My tiny Part, reach forth to his great Whole,
And spread my Little to the infinite Much,
When Truth forever slips from out my clutch,
And what I take indeed, I do but dole
In cupfuls from a rimless ocean-bowl
That holds a million million million such?

And yet, some Thing that moves among the stars,
And holds the cosmos in a web of law,
Moves too in me: a hunger, a quick thaw
Of soul that liquefies the ancient bars,
As I, a member of creation, sing
The burning oneness binding everything.

Il existe un esprit, je le sens . . .

Puis-je donc, moi, simple prisonnier rivé à mon corps,
Toucher le manteau étoilé du Très Haut,
M'élever du bas de ma petitesse jusqu'au vaste Tout
Et élargir mon Rien vers l'infiniment Grand
Lorsque la Vérité à tout jamais échappe à mon étreinte…
Car ce que je pris, certes, ne le versé-je pas au compte-gouttes
De ces tasses qui ont puisé au bol sans limites
D'un océan empli de tasses par millions, billions et trillions?

Et pourtant, un je-ne-sais-quoi se mouvant parmi les étoiles
Et qui porte le cosmos entre les mailles de son filet de lois
Aussi en moi se meut : une faim,
Un dégel soudain de l'âme liquéfie mes anciens barreaux
Quand je me mets à chanter, moi, infime part de la création,
Cette unité ardente qui toutes choses relie.

Nor to revenge any wrong

Now I am veined by an eroding doubt,
Insidious as decay, with poison rife.
Is love indeed the end and law of life,
When lush, grimacing hates so quickly sprout?
I thought in ignorance I had cast out
The sneaking devils of continuing strife,
But as the cancer thwarts the surgeon's knife,
So does revenge my sword of reason flout.

But though hate rises in enfolding flame
At each renewed oppression, soon it dies;
It sinks as quickly as we saw it rise,
While love's small constant light burns still the same.
Know this: though love is weak and hate is strong,
Yet hate is short, and love is very long.

Et à ne se venger d'aucune faute…

Un doute qui me ronge circule dans mes veines à présent
Aussi insidieux qu'usé, et empli de poison.
L'amour est-il donc la fin et la loi de la vie
Lorsque des haines gorgées d'une sève grimaçante éclatent si promptement?
Je pensais (en ignorant qui je suis) avoir chassé
Les démons inavoués de mes conflits continuels.
Mais, à l'image de ce cancer contrariant le scalpel du chirurgien,
Ainsi la vengeance se moque de la lame de ma raison…

Pourtant, bien que la haine surgisse et nous enveloppe dans son brasier
A chaque nouvelle oppression, elle a tôt fait de mourir
Et elle retombe aussi vite qu'elle a brûlé
Tandis que la minuscule lumière de l'amour brille encore
De constante façon.
Notons: la haine, quoique forte, contrairement à l'amour, est bien brève,
Et l'amour, quant à lui, si long.

Traduction de M. Hugentobler

Le CQI à Paris à la recherche d'Ami.es résident.es

Depuis l'ouverture du nouveau Centre quaker international (*) en 2024, un studio est à la disposition d'Ami.es résident.es. La présence d'Ami.es sur les lieux du Centre sert à créer un espace accueillant, à promouvoir le Centre, à assurer les communications et à gérer la bibliothèque et les archives.

Nous cherchons un couple, dont au moins une personne est un membre ou sympathisant de la Société religieuse des Amis (Quakers), qui s'engage à rester en poste entre un à deux ans. Les candidat.es retenu.es parleront bien le français et l'anglais, seront en bonne santé, avec une assurance maladie valide, auront une connaissance pratique de systèmes informatiques, sauront travailler de leur propre initiative et devront posséder des documents appropriés (passeport ou carte d'identité et visa, le cas échéant).

La disponibilité des bénévoles sera, en moyenne, de 15 à 20 heures par semaine. Il y aura une allocation autour de 8 semaines de congés par an. Les candidats retenus devront organiser leur propre voyage à Paris.

Pour postuler, veuillez nous soumettre une lettre de motivation et votre CV, dans lequel vous indiquez votre nationalité, votre expérience du français écrit et parlé, vos activités quaker actuelles et passées, et comment vous pensez pouvoir contribuer aux activités du Centre. Veuillez répondre également avec des informations pertinentes en ce qui concerne votre partenaire.

L'envoi des dossiers au cqi-search@quakersenfrance.org est souhaité **avant le 30 mai 2026** en vue de programmer les entretiens par visioconférence fin mai et début juin. Nous souhaiterions que le couple puisse arriver en septembre 2026.

Plus de détails concernant le poste : https://quakersenfrance.org/cqi-ar

(*) La Maison Quaker de Paris est située au 58, rue des Champs Élysées, 94110 ARCUEIL, proche de la station Gentilly sur la ligne B du RER.

Rassemblement pour tous les âges du 8 au 15 août 2026

Vous êtes invités à participer à une rencontre pour tous les âges du 8 au 15 août 2026 près de Cologne, en Allemagne, organisé par EMES - la section Europe et Moyen-Orient du FWCC et les Jeunes Amis d'Europe et du Moyen-Orient. Nous passerons du temps ensemble à faire connaissance, à prier, à discuter et à jouer.

Pour plus d'informations : https://fwccemes.org/AAG2026

Border Meeting / Rencontre transfrontalière du 28 au 30 août 2026 à Karlsruhe, Allemagne

Le thème :
« Repenser la sécurité "
Voir le programme et tous les détails sur
https://bordermeeting.eu
(site en 4 langues)

LA LETTRE DES AMIS - le bulletin des Quakers en France

Abonnements

L'envoi PDF de la Lettre des Amis est gratuit. Il peut être demandé auprès de lalettredesamis@quakersenfrance.org

L'abonnement annuel sur papier est dû à partir de janvier, pour l'année civile en cours.

Pour la France, il est de 30 € (normal) ou 35 € (soutien).

Pour les autres pays, il est de 35 €.

Notez aussi que la Lettre des Amis est disponible sur le site www.quakersenfrance.org.

Centre quaker international (CQI)

Il est demandé une cotisation annuelle à partir de 10€ à ceux qui souhaitent devenir ou rester membre du CQI. Veuillez envoyer au 114, rue de Vaugirard, 75006 Paris vos cotisations sous forme de chèque libellé au Centre quaker international. Ou par virement au Crédit agricole, numéro IBAN
FR76 1820 6004 6565 0424 0764 463
BIC / SWIFT : AGRIFRPP882

Editeur :
Centre quaker international
114, rue de Vaugirard, 75006 Paris
quaker.paris@gmail.com

Comité de coordination: :
Biddy Brennan
Jean Cocteau
Katherine Humphries

Directeur de publication :
Dale Andrew
Directeur artistique :
Kim Chevalier
Correcteurs :
Alain Baurant, Jean Cocteau, Arlette Fontaine, Elisabeth Wolkowski

Contact :
lalettredesamis@quakersenfrance.org
ISSN : 0762-851X
CPPAP : 0522 G 81843
Publiée 3 fois par an - N° 160